

**PIC DE LA
MIRANDOLE EN
FRANCE (1485-1488)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649268061

Pic de la Mirandole en France (1485-1488) by Léon Dorez & Louis Thuasne

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LÉON DOREZ & LOUIS THUASNE

**PIC DE LA
MIRANDOLE EN
FRANCE (1485-1488)**

PIC DE LA MIRANDOLE
EN FRANCE

(1485-1488)

PAR

LÉON DOREZ ET LOUIS THUASNE



PARIS
ERNEST LEROUX, EDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1897

AVANT-PROPOS

M. Louis Thuasne signalait naguère, dans le journal *La République française* (numéro du 26 décembre 1893), plusieurs passages de la correspondance des nonces apostoliques à la cour de Charles VIII, qui jetaient un jour tout nouveau sur une des plus intéressantes périodes de la vie de Pic de La Mirandole, celle qui suivit l'éclat des thèses romaines.

D'autre part, M. Léon Dorez découvrait récemment, dans la bibliothèque du séminaire archiépiscopal de Malines, le procès-verbal des audiences tenues par la commission pontificale chargée d'examiner les propositions les plus suspectes du hardi philosophe.

Ces importants documents se complétaient d'une manière si heureuse, que MM. Thuasne et Dorez ont décidé de les réunir dans le présent volume, dont la partie française est due au premier, la partie italienne au second d'entre eux.

On ne trouvera ici qu'un simple récit des faits, assez étendu pour permettre au lecteur de comprendre sans effort les pièces imprimées à l'Appendice; mais l'examen du fond même du débat a été presque entièrement réservé et fera l'objet de l'un des chapitres du prochain livre de M. Dorez sur Jean Pic de La Mirandole.

LES ÉTUDES DE PIC. — SÉJOUR A FLORENCE

QUARTIER général de condottieri farouches, plein du bruit des chevaux et des armes auquel succédait, après le départ, le silence de la forteresse où vivaient, dans l'anxiété et dans la prière, la femme et les enfants du seigneur, La Mirandole fut, au xv^e et au xvi^e siècle, le camp retranché, merveilleusement situé, d'où sortirent sans relâche, en faveur des princes italiens et français, des troupes mercenaires, conduites par les célèbres Pico ¹. C'est dans ce nid féodal, dont le nom n'éveille que des souvenirs militaires, que naquit le plus original peut-être des philosophes de la Re-

1. Voy. le plan iconographique de La Mirandole, reproduit dans l'ouvrage de M. Arthur Heulhard, *Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz* (Paris, 1891, gr. in-8^e), p. 151.

naissance, Jean Pic, à qui la postérité a fait une renommée plus méritée qu'*exacte*. Sans doute, la gloire lui était bien due; mais en la ravalant à celle d'une sorte d'enfant prodige, on l'a si bien altérée qu'à entendre parler de lui, un sourire vient le plus souvent aux lèvres. Rien n'est plus injuste. Le fils de Gianfrancesco Pico ¹ n'était pas un de ces mièvres adolescents dont la seule vertu est d'être doués d'une mémoire extraordinaire et stérile; il avait toutes les qualités de sa race : la décision, la fierté, le goût des aventures généreuses. Élevé à la Mirandole parmi les discordes de ses deux frères aînés qui se disputaient l'héritage paternel, il eut le grand bonheur de vivre auprès d'une mère instruite, Giulia Bojardo ², la sœur du poète de l'*Orlando innamorato*. Après la

1. Voy. F. Ceretti, *Il conte Gio Francesco I Pico*, dans les *Atti e Memorie delle deputazioni di storia patria per le provincie Modenesi e Parmensi*, série III, vol. III, partie 1, pp. 225 et suiv.

2. Voy. F. Ceretti, *Giulia Boiardo*, dans les *Atti e Memorie delle deputazioni di storia patria dell' Emilia*, nouv. série, vol. VI, partie 1 (1880), pp. 201 et suiv.

mort de son mari, Giulia, dont la nature douce et aimante avait souffert des violences sans cesse renaissantes sous ses yeux, semble avoir cherché l'oubli de ses chagrins de famille dans les soins passionnés qu'elle donna à l'éducation de ses filles et de son plus jeune fils. Les âpres querelles de ses deux autres fils, Galeotto et Antonmaria, lui faisaient désirer pour Giovanni un caractère plus humain ; elle s'appliqua à régler en lui les trop énergiques instincts qu'il tenait de la lignée paternelle, en lui inspirant le goût de la littérature nouvelle où brillait son propre frère, Matteo Maria, et en l'instruisant dans les préceptes d'une religion éclairée et sincère. C'était l'époque où tout se renouvelait en Italie. Dans cette évolution brillante, la société se transformait avec les idées. Le condottiere, au lieu de s'user, piètre mercenaire, dans des guerres locales et obscures, devenait l'auxiliaire recherché des plus grands princes, tourmentés par des pensées de conquêtes dignes des héros de l'antiquité retrouvée. Il ne se contentait plus de la somme d'argent stipulée comme prix de ses services ; il y voulait joindre,

pour lui et pour les siens, les honneurs jusque là réservés aux vieilles familles d'Italie. Les humanistes chantaient sa gloire, lui dressaient une imposante généalogie, et il aspirait de toutes ses forces à entrer, par un de ses enfants, dans les conseils suprêmes de l'Église. Ainsi firent les Farnèse, et il est à peu près certain que Giulia Bojardo rêva pour son jeune fils, né dans une ville presque toujours frappée de l'interdit ecclésiastique, la pourpre du cardinalat : il n'avait que dix ans lorsqu'elle le fit nommer protonotaire apostolique¹, et, un peu plus tard, elle l'envoyait à l'Université de Ferrare pour y étudier le droit canonique. Il est si vrai que sa mère le dirigea de ce côté que, peu après son arrivée à Florence, il renonça aux séductions de la littérature d'imagination pour entreprendre la grande œuvre de sa vie, essayant, par l'étude des langues orientales, de pénétrer plus avant le texte des Écritures et d'y trouver les bases d'un accord supérieur, dans la doctrine catholique, entre les philosophies rivales d'Aristote et de Pla-

1. Ceretti, *Giulia Bojardo*, p. 26 du tirage à part.